Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement
Territory in movement Journal of geography and planning

33 | 2017
Aux frontières de l'urbain - Petites villes du monde

Les petites villes à la recherche de valeur ou de richesse ?

Cathy Châtel et François Moriconi-Ébrard

Éditeur
Université des Sciences et Technologies de Lille

Édition électronique
URL : http://tem.revues.org/4117
ISSN : 1950-5698

Référence électronique
Cathy Châtel et François Moriconi-Ébrard, « Les petites villes à la recherche de valeur ou de richesse ? », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 33 | 2017, mis en ligne le 27 mars 2017, consulté le 29 mars 2017. URL : http://tem.revues.org/4117

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2017.

Territoire en mouvement est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Les petites villes à la recherche de valeur ou de richesse ?

Cathy Châtel et François Moriconi-Ébrard

1 Ce deuxième volume thématique consacré « Aux frontières de l'Urbain » vient compléter le panorama vaste et divers qu'offrent les petites villes et les marges urbaines dans le monde. L'éditorial du premier volume[1] posait l'hypothèse d'une « géopolitique des petits villes » comme outil de revalorisation de la question de la ville en général. Il s'agissait, en somme, de revisiter les enjeux géopolitiques d'une équation « avenir urbain = grandes métropoles de la Planète » martelée par les médias des années 1970-1980, et qui a eu un effet direct sur les politiques de développement. Le risque de l'explosion urbaine est réel, mais manifestement réducteur de la saisie du fait urbain dans son ensemble. Des sept articles réunis ici, on peut retenir deux idées générales qui ouvriront peut-être quelques nouveaux horizons théoriques.

2 À la lecture de ces articles, on ne peut en effet qu'être frappé par la récurrence d'une notion, qui est celle de la « valeur ». Lorsque le problème de la « valorisation » n'est pas cité explicitement, il l'est de manière sous-jacente. Avec les petites villes ou les marges urbaines, on se trouve par définition dans des lieux à « faible potentiel », loin des centres de décision où culmine, au contraire, la rente foncière : la question de la valeur reste donc bien centrale.

3 En économie, que ce soit chez les théoriciens classiques (Adam Smith, David Ricardo), marxistes ou néoclassiques (John Hicks[2]), la notion de valeur reste associée à celle de rareté. Or, en 2000 Thierry Rebour en a proposé une formalisation spatiale, avec sa Théorie du Rachat. S'adossant à la Théorie de la Forme Urbaine (TFU) proposée par G. Ritchot *et al.* (1977)[3], T. Rebour donne à la notion de valeur une profondeur inédite, qui est anthropologique et historique tout autant que géographique. La « valeur » est en effet saisie comme un concept purement abstrait, ancré dans l'organisation d'un groupe suivant le schéma anthropologique de la « violence légitime » de René Girard[4]. L'idée très générale consiste à opposer la notion de « valeur » à celle de « richesse », la seconde (concrète et monnayable) détruisant la première (abstraite et purement symbolique). Si

l'on peut discuter le mécanisme du rachat que propose T. Rebour par la suite, il n'en reste pas moins que ces prémisses théoriques retiennent notre attention dans le cas de l'étude des petites villes.

4 Sans Politique, il n'y aurait pas de ville. Chacun des articles confronte des villes qui ont été créées par le Politique, mais le Politique évolue aujourd'hui dans un monde global où la marge de manœuvre des gouvernements devient limitée, face aux impératifs de rentabilité financière, et donc de production de richesse

5 L'instauration de valeur exige, nous explique T. Rebour, un « coup de force politique » préalable qui légitime l'exercice du monopole de la violence (Weber)[5]. Ce coup de force consiste à présenter les notions qui fondent la valeur comme acceptable par tous. Sa réussite conduit par la suite à une réorganisation de l'espace. À cet égard, les articles présentés ici nous immergent dans une grande période de changement, au cours de laquelle le maillage de l'État est destitué par le treillage de l'Empire[6]. La notion d'empire renvoie ici non plus à une formation politique territoriale, mais à un réseau de lieux interconnectés par des liens financiers et informationnels tel que, par exemple, celui d'une entreprise multinationale. Ces mutations dépassent le sort particulier d'une petite ville, tout comme le « coup de force politique » échappe aux acteurs eux-mêmes de la mondialisation.

6 Or, l'économie financière ne sait produire que de la « richesse ». Sur quelle(s) valeur(s) peuvent compter les petites villes ?

7 La globalisation fragilise les identités. L'actualité nous montre chaque jour que les tentations de se reformer autour de valeurs alternatives ne manquent pas : communautarisme autour de valeurs religieuses fondamentalistes, réflexes de classes autour des gated communities et des cités fermées, racisme, identité linguistique... Cependant, dans un monde globalisé, c'est à l'échelle planétaire qu'il convient de chercher les prémices d'un coup de force qui consisterait à instaurer une valeur universelle, laquelle justifierait pour les siècles à venir un usage de la violence légitime acceptable pour l'humanité entière.

8 Cette approche ne discrédite pas la notion de « rareté » des théoriques classiques, marxistes ou néoclassiques de l'économie. Dans un monde antique dont l'écoumène n'était pas borné, la quantité de terres semblait infinie mais la main d'œuvre nécessaire à la colonisation rare. Le « coup de force politique » de l'esclavagisme consiste à s'emparer de cette rareté, en frappant d'interdit la main d'œuvre de citoyenneté qui est peu à peu déversée sur le marché de la richesse. Dans l'Europe féodale, le rapport de force s'inverse : la croissance démographique que la terre devient plus rare que la main d'œuvre. Le système esclavagiste est ruiné par le coup de force politique féodal, qui confie à une minorité de nobles la propriété des terres. Ces dernières sont frappées d'interdit de vente.

9 Mais qu'en est-il de nos jours ? La multiplication des conférences environnementales, inconnues il y a seulement trente ans, et les décisions que sont sommés de prendre les dirigeants d'entreprise, les gouvernements, aussi bien que les simples citoyens, nous indiquent peut-être où se trouve désormais la valeur montante. Saccagées par des siècles d'exploitation irresponsable, les espaces naturels se sont raréfiés et les derniers existants sont lourdement menacés. Le prochain coup de force politique sera probablement fondé sur un panthéisme écologique, garant moral de la nécessaire soutenabilité du développement de l'humanité.

10 Il est intéressant de comprendre comment les petites villes se positionnent en particulier face à ce que le Politique tend à présenter comme un nouvel impératif. En position périphérique, de marge, les petites villes souffrent d'une faible capacité d'autonomie et de décision, si ce n'est sur un étroit hinterland. Dans ce contexte, leur stratégie de développement s'est fondée sur la séduction, elle-même basée sur ce que leurs populations avaient de mieux à vendre. Certaines n'ont à vendre que leur minerai de fer, d'autres une gravière, d'autres encore une position spatiale clé sur un parcours important à l'échelle régionale ou nationale, un morceau de plage, etc. Mais aucune d'entre elles ne maîtrise les valeurs qui ont justifié leur attrait. Les usines et les gravières sont abandonnées par les entreprises, le chemin de fer périclite, tandis que de nouvelles routes court-circuitent leur position stratégique dans un réseau de communication... Une fois la richesse détruite, que reste-t-il à vendre ?

11 Dès lors la question de la valeur se pose à un double niveau.

12 D'une part, il est nécessaire d'entreprendre localement une vaste réflexion sur ce qui fonde la valeur intrinsèque de la ville, promesse d'un attrait local qui pourra être transformé par la suite en richesse. Or, simultanément, les instances politiques auxquelles s'adressait la séduction au temps de la splendeur régalienne de l'État-Nation font défaut. Le problème n'est pas seulement que les subsides de l'État- se font chiches : c'est aussi que les arguments d'antan ont perdu leur pouvoir de séduction.

13 Car, d'autre part, cette migration des entraîne impérativement un repositionnement de ce qui fonde l'intérêt de la ville face aux nouvelles valeurs. Par définition, la séduction se conçoit face une instance tierce, ce qui implique un climat de concurrence face aux valeurs communes. Laquelle affichera les attraits les plus conformes à ce qu'attendent les centres de décision ?

14 Si l'on revient maintenant au schéma géopolitique que nous avons proposé dans l'éditorial du premier volume (http://tem.revues.org/3950), on voit que les petits villes sont à la fois très bien placées et... très mal placées, face aux grandes mutations des valeurs du nouveau monde qui émerge.

15 Bien placées : parce qu'en étant, justement, « petites », « moyennes » ou « péri-urbaines ou -métropolitaines », elles sont a priori plus proches de la Nature, plus aptes à promouvoir des valeurs fondées sur un soft development, sur des projets à échelle humaine, sur des solutions d'écodéveloppement. Elles valorisent ainsi cette qualité intrinsèque que confère une taille modeste.

16 Mal placées, parce que l'enjeu géopolitique des nouvelles valeurs se situe aujourd'hui au niveau de l'humanité entière, et non plus seulement les État nations. La réussite de ces adaptations nécessite la convergence de tous les efforts. Or, cette convergence fonctionne de fait dans le cadre de la compétition entre territoire que sous-tend le schéma même de la séduction.

17 Que puis-je offrir de différent, de beau, de prometteur, tout en étant conforme aux nouvelles conditions qu'imposent ces valeurs ? Tel est l'enjeu auquel sont confrontées les Politiques des petites villes. La réponse à cette question mobilise l'imagination et la créativité des acteurs locaux. Dans ce cadre précis, acceptable par tous, le degré de liberté est sans limite, ce qui augure d'une multitude de futurs débats, d'études, d'idées et de solutions nouvelles.

18 Deux premiers articles apportent un éclairage particulier sur les petites villes, en situant leur étude dans une perspective relativement longue du temps.

19 Avec « **La régénération de la conurbation du Val de Fensch** », **Denis et Anne Mathis**, s'intéressent à un retour sur l'histoire de « villes champignons » confrontées subitement à un important déclin, actualisent de façon convaincante le concept de « fabrique urbaine ». Les auteurs proposent de délaisser le mot « reconversion » qui appartient déjà au passé. « Avec les fermetures programmées des sites industriels », ces petites villes nées de la sidérurgie, « doivent oublier l'usine qui les a fait naître et croître ». Or, la crise a forcé ses habitants à « réinventer » leurs villes, à construire une valeur conforme à celles du nouveau monde contemporain. Et cette capacité à se renouveler n''est-elle pas un processus normal d'évolution, qui prouve précisément que ces petites agglomérations sont véritablement des villes ?

20 À l'époque où émergeaient ces « villes-champignons » dans les vallées lorraines, les populations de Kabylie se rassemblaient sur les lignes de crêtes, donnant naissance à une ville « hypertrophiée », née d'un bourg agricole, sans industrie lourde, sans mines, par simple densification et recomposition in situ d'une population montagnarde à l'origine exclusivement rurale : **Tizi Ouzou**. Dans ce deuxième article, **Naïma Agharmiou-Rahmoun** nous décrit sur la relative longue durée, une fabrique urbaine d'une tout aussi prodigieuse vitalité, mais dont le principal paradoxe réside entre le constat d'un « échec de la planification », et le fait que chaque étape de son émergence est précisément née d'une volonté des pouvoirs publics : la fondation du bordj ottoman[7] à l'origine, le statut précoce de « commune de plein exercice » à l'époque coloniale, et finalement celui de capitale de wilaya (département) sous la férule de la République algérienne. A aucun moment de l'histoire, les populations n'ont été en mesure de s'approprier les solutions proposées par l'Etat, sans doute parce que les valeurs qu'il sous-tend sont sans cesse discréditées.

21 On retrouve ce poids de l'État dans « **le rôle des villes intermédiaires dans les espaces agricoles pampéens argentins de la Province de Buenos Aires** ». Dans cet article, C. Albaladejo *et al.* analysent « un espace maillé par un important réseau urbain hiérarchisé » d'une région pampéenne que l'on se représente habituellement comme de vastes étendues agricoles ou pastorales, bien que la grande majorité de la population soit en réalité urbaine. Dans ces villes petites et moyennes, les auteurs rendent compte « des difficultés qu'ont les municipalités des villes intermédiaires pampéennes à intervenir de manière autonome et forte face aux enjeux du développement économique et social de leurs territoires », face à l'influence des politiques publiques nationales « qui ont le plus d'effet sur les territoires locaux ». Comme dans le cas du Mexique[8] (, cette situation laisse « peu de marges de manœuvre aux municipalités qui dépendent fortement des ressources distribuées par l'État » et porte préjudice aux velléités locales du développement urbain.

22 Ce thème de l'État constitue le paradoxe central de l'article de **Christian Montès** qui décrypte **l'effet chef-lieu dans les petites capitales d'État aux États-Unis**. Dans les sept cas présentés, aucune capitale n'a jamais dépassé le stade de petite ville, en dépit de leur fonction politique à tous égard prestigieuse dans cette Fédération. Dans ce contexte, où domine « la puissance des catégories économiques emblématiques », l'effet chef-lieu est non pas un facteur de croissance, mais au contraire de stabilité car, pour l'auteur, il « relève avant tout de l'identité du symbole (...) autour du lieu public ». L'article illustre à sa manière la définition même de la valeur dans la Théorie de la Forme Urbaine, en s'attachant à une signification des lieux sacrés qui est très proche de celle de René Girard : « Les capitoles y jouent le rôle du lieu comme attribut –c'est-à-dire un stéréotype à la signification constante- tout comme celui du lieu générique qui représente un

élément du cœur historique de la nation et est une allégorie du groupe social qui constitue ce lieu »,

23 Cette notion de « valeur » est également au centre du questionnement de **Dominique Charrier et Jean Jourdan** qui se demandent comment « **développer un territoire périurbain à faible potentiel par la reconversion de gravières** » dans une toute petite commune à faible potentiel, situées aux marges de l'urbain et du périurbain : Rivecourt (Oise). Sans surprise, l'abandon de gravières d'où ont été extraites jusqu'à épuisement des millions de tonnes de sable et de gravier a eu ici un effet désastreux sur la valeur du foncier, qui est littéralement nulle. L'article analyse les jeux d'acteurs publics et privés ainsi que les jeux d'échelles dans la mise en place d'un projet visant à reconvertir ces espaces en base de loisir qui « contribue à la valorisation et au recyclage des « bas lieux » ou « non lieux ». C'est donc une fois de plus avec un espace public, orienté autour du sport et de la nature, que l'on espère séduire et attirer les populations de la région, et non pas directement la production matérielle ou le commerce, qui fonde la notion de « valeur » de l'espace.

24 Les deux derniers articles ancrent leur réflexion sur les petites villes dans deux thématiques générales d'échelle globale : la montée récente des contraintes énergétiques et les mutations de la géographie des commerces. À l'instar des articles précédents, ils nous rappellent la nécessité de prendre en compte l'interdépendance des échelles en géographie mais en traitant chacun un aspect particulier des grandes mutations économiques et sociales liées à la globalisation.

25 Le thème des frontières de l'urbain est en effet synonyme d'éparpillement du peuplement, ce qui implique une forte mobilité et un usage intense de l'automobile qui ressurgit avec la montée des enjeux écologiques liés aux émissions de carbone, ainsi qu'à l'instabilité de prix du pétrole. L'étude de **Patricia Lejoux** récolte le point de vue de chefs d'entreprise de **petites villes du bassin d'Annecy confrontés à la montée des contraintes énergétiques** et pour lesquels l'augmentation du coût de la mobilité est un facteur de **vulnérabilité économique**. Et même si « les chefs d'entreprises semblent porter une attention nouvelle à la mobilité de leurs salariés », les réponses concrètes sont encore balbutiantes. On voit ici émerger, au sein de la circulation des richesses, une valeur environnementale qui était encore un impensé il y a quelques années seulement.

26 Peu de solutions, également, face aux grandes mutations globales du commerce que doivent affronter les **petites villes du centre-est de la France**, déjà fragilisée par la désindustrialisation. **Milhan Chaze** pose le dilemme **entre pôles commerciaux en déclin ou centralités d'avenir**. Au cours des Trente Glorieuses, la concentration dans les grandes surfaces, entraînant une disparition des petits commerces avait déjà fragilisé leur tissu commercial du fait de l'étroitesse de leur marché. Le développement récent des pratiques par internet porte un second coup au commerce et l'auteur propose une typologie qui montre, une fois de plus, la diversité des réponses et le succès inégal des adaptations selon les villes. Cette volatilité des circuits financiers de la richesse montre que l'économie de services est impuissante à stabiliser un réseau urbain, dont la hiérarchie même est bouleversée par le désengagement de l'État.

27 Capacité d'adaptation aux mutations nationales ou globales, interférence des acteurs à différentes échelles, complexité des niveaux d'intervention dans la fabrique de la ville, recherche de processus de valorisation qui ne sont pas forcément directement comptables en monnaie... Ces deux volumes de Territoire en Mouvement montrent, s'il le

fallait encore, la vitalité de ce champ de recherche et ce qu'il peut apporter plus généralement à la compréhension des processus en géographie.

NOTES

1. Cathy Châtel et Moriconi-Ebrard F., 2016, Editorial. Les petites villes : un objet géopolitique, Territoire en mouvement, 32, mis en ligne le 16 décembre 2016, URL : http://tem.revues.org/3950

2. Hicks J., 1956, *Valeur et capital : Enquête sur divers principes fondamentaux de la théorie économique [« Value and Capital: An Inquiry into Some Fundamental Principles of Economic Theory »],* Dunod, (réimpr. 1968), 320 p.

3. Une présentation synthétique de cette théorie est présentée dans un numéro spécial des *Cahiers de Géographie du Québec* (vol.36, n°98, Sept. 1992)

4. Girard R., 2007, *De la violence à la divinité, La Violence et le Sacré*, Paris, Grasset, 2007, 1491 p. (réed.)

5. Weber M., 1963, *Le Savant et le politique*, Union Générale d'Éditions, Collection: Le Monde en 10-18, Paris, 186p. (traduction commentée des textes : *Wissenschaft als Beruf*, 1917 et *Politik als Beruf*, 1919)

6. Chatel C., 2013, *Dynamiques de peuplement et transformations institutionnelles. Une mesure de l'urbanisation en Europe de 1800 à 2010*, thèse de doctorat, https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00765004

7. Citadelle militaire

8. Michel A. et Ribardière A., 2016, Croissance des petites villes au Mexique, Territoire en mouvement, mis en ligne le 23 novembre 2016, URL : http://tem.revues.org/3909

AUTEURS

CATHY CHÂTEL

FAPESP
UNESP
GAsPERR (Grupo de Pesquisa Produção do Espaço e Redefinições Regionais)
Presidente Prudente (Brésil)
chatelcathy@yahoo.fr

FRANÇOIS MORICONI-ÉBRARD

CNRS
UMR ESPACE (Avignon)
LIED (Univ. Paris 7)

UNESP (Brésil)
fme@i-geopolis.org